

COMMUNICATION

Un précurseur : Gustave, Eugène FRÉGIS, Vétérinaire (1841-1934)

par J. LAMOUREUX et A. LEBEAU

C'est à Courtemaux, petit village du Loiret, que naquit le 24 septembre 1841 Gustave Eugène FRÉGIS de parents cultivateurs.

La vie des paysans était particulièrement pénible à cette époque et FRÉGIS gardera toute sa vie une grande reconnaissance à ses parents qui, grâce à de quotidiens sacrifices, lui permirent de poursuivre ses études.

Cette enfance choyée mais rude au contact permanent de la nature développera son goût de l'observation et son besoin de connaissance.

Entré à l'École vétérinaire de Lyon en 1862, il en sortait quatre ans après dans la promotion d'Arloing. Il s'installa presque aussitôt dans une petite commune du Loiret : La Selle-sur-le-Bied où il exerça quatorze années consécutives (1867-1881) dans une clientèle essentiellement bovine et équine. Mais, grand chasseur et grand amateur de chiens, il s'intéressa vivement à la pathologie, à l'élevage et à l'extérieur des sujets de cette espèce. Il parvint très vite à les juger et à les classer. Quand il se sentit suffisamment documenté il résolut d'en faire sa spécialité. Il céda sa clientèle provinciale et vint à Paris en 1882, acheter l'infirmerie canine de Camille LEBLANC. Celui-ci l'avait fondée en 1836 aux pieds de la butte Montmartre, au milieu de pièces de vigne et de terrains maraichers. Soit par manque de temps, soit par manque de goût pour la médecine des petits animaux, LEBLANC avait délaissé sa création. Sitôt installé, FRÉGIS fit effectuer de grands travaux et l'établissement gagna

en importance et en renommée ses lettres de créances. Quelques années plus tard, en 1887, notre confrère Henri BOULEY, président de l'Académie de Médecine et, chargé par le Ministère de la Santé, de diriger la Commission chargée du contrôle des expériences de PASTEUR, vint visiter l'« Hôpital Frégis ». Estimant celui-ci conforme aux règles de salubrité et de sécurité, il décida d'y placer des sujets d'expérience (50 à 60) et chargea FRÉGIS de leur surveillance et des annotations précises sur tout changement pouvant survenir au cours du traitement.

Dès lors, l'Hôpital Frégis reçut fréquemment la visite des membres de la Commission de contrôle et PASTEUR lui-même y vint souvent et le relata dans ses Mémoires. Axel MUNTHE dans son admirable « Livre de San Michele » fait également état de ses nombreux passages à cet Hôpital vétérinaire.

Grâce à une confrontation quotidienne avec les malades de plus en plus nombreux de sa consultation, grâce à l'observation de mieux en mieux orientée des symptômes pathologiques de ses hospitalisés, FRÉGIS avait acquis, à son époque, une grande expérience en médecine canine. Ses avis étaient appréciés et sa renommée dépassait les frontières françaises : la cour de Russie faisait fréquemment appel à lui et il se rendit deux fois dans la Russie des Tsars.

Il jouissait également de l'estime de ses confrères et, en 1896, succédant à CONSTANT, Inspecteur général des Ecoles Vétérinaires, il fut porté à la présidence de la Société Vétérinaire Pratique de France.

A cette même époque la Société centrale canine pour l'amélioration des races de chiens en France, face à des problèmes avec les exposants, demanda à FRÉGIS d'y trouver solution. Il fut le premier vétérinaire à examiner les chiens avant de les laisser pénétrer dans les stands d'exposition et à ce titre il fut le créateur du service vétérinaire aux expositions canines. Cette tâche était délicate mais il l'accomplit avec conscience, justesse et fermeté et les plus réfractaires s'inclinaient devant ses décisions.

Mais FRÉGIS était aussi un éleveur compétent et un juge apprécié. C'est à ce titre que la Société londonienne « The Ladies Kennel Association » lui demanda de se joindre à son jury : il fut ainsi le premier étranger à traverser la Manche pour juger les chiens anglais.

Ses qualités professionnelles, celles de juge ou d'exposant, furent concrétisées par sa nomination au grade de chevalier du

Mérite agricole, de vétérinaire honoraire de la Société Centrale Canine, d'un diplôme d'honneur de la Société Anglaise et de 14 médailles remportées dans différents concours.

Après 43 années d'exercice FRÉGIS se retira dans le Loiret, à Rozoy-le-Vieil, dont il fut maire pendant 24 ans et où il s'éteignit le 17 janvier 1934.

Pour être complet, un panégyrique se doit d'évoquer la vie professionnelle dans l'éventail de ses activités mais également la vie morale, c'est-à-dire les sentiments profonds qui ont dirigé l'homme vers son destin. Pour le situer sur le plan humain, nous reproduirons ici la lettre adressée par FRÉGIS, en 1924, au père de l'un de nous qui fut son assistant, son associé et son successeur.

« Mon cher Monsieur LAMOUROUX,

« Il est toujours gênant de parler de soi, surtout quand on a
« peu de chose à en dire. Si je l'ai fait, si j'ai consulté ma
« mémoire et mes notes c'est que je ne pouvais guère faire
« autrement, cela m'étant demandé par le secrétaire général de
« la Société (Vétérinaire Pratique) dont je fais partie depuis
« plus de quarante ans et dont j'ai eu l'honneur d'être un de
« ses plus modestes présidents. Je ne désire nullement appeler
« l'attention sur moi : je ne suis pas un scientifique. Je saisis
« même l'occasion pour vous prier de rappeler à M. ROSSIGNOL
« que je ne fus qu'un simple praticien qui a suivi la bonne voie,
« c'est-à-dire exercé avec correction et dignité une profession
« à laquelle je suis profondément attaché. Cela doit suffire pour
« faire honneur à la Société. Croyez, cher Monsieur LAMOUROUX,
« à l'assurance de mes sentiments confraternels les meilleurs.

FRÉGIS. »

*

**

Praticien du siècle dernier, FRÉGIS fut *un précurseur de la médecine canine, le premier juge international aux expositions canines à l'étranger* et un modeste collaborateur de PASTEUR dans son expérimentation sur l'animal.
